

« Martror », fêtes des morts et rituels de Toussaint en Occitanie [Pratique festive]

Le terme occitan « *Martror* » est d'usage très courant dans les textes médiévaux dans lesquels il désigne l'actuelle Toussaint catholique (1er novembre), qui fut longtemps la « fête des martyrs », étymologie du terme *martror* en occitan.

En Occitanie comme ailleurs, cette « fête des morts » coïncide avec le mois « le plus noir » de l'année, le début de l'hiver astronomique (de début novembre jusqu'au solstice d'hiver au 21-22 décembre), qui marquait le début de l'année dans le calendrier celtique. Période où le monde de la nuit et des ténèbres est le plus proche de celui des vivants, elle correspond à un moment propice aux échanges symboliques entre les deux mondes.

Mais cette célébration des morts coïncide aussi avec la saison d'un certain renouveau, celui des labours et semences (« *de la Sant Miquèl a Martror* ») ou encore celui de la plantation des arbres fruitiers (autour de la Sainte-Catherine, le 25 novembre).

L'Église catholique sacralisa cette période de rites immémoriaux d'échanges symboliques entre vivants et morts à partir du IX^e siècle en instituant la fête de tous les saints le 1er novembre, puis un « jour des morts », distincts, le lendemain.

Les enquêtes menées au cours du XX^e siècle sur les rites, croyances, traditions rituelles en pays d'Oc ont permis de documenter de nombreuses pratiques vivantes - jusqu'aux années 1980 dans les Pyrénées par exemple - de rites de communication entre vivants et disparus (offrande de nourriture notamment). En Rouergue, dans le canton de Saint-Geniez-d'Olt demeure une tradition de vente aux enchères pour les âmes, où l'on retrouve l'offrande de nourriture mais encadrée par le rite religieux (la vente servant à financer les messes pour les morts tout au long de l'année).

L'arrivée de la tradition américaine de la fête d'Halloween au milieu des années 1990, ressentie par certaines communautés comme exogène et commerciale, semble provoquer localement un intérêt renouvelé pour les rituels autour de la Toussaint, dont le plus important est celui du *Martror* annuel de Pézenas, spectacle rituel qui clôt le cycle des « *Temporadas* » (Théâtre des Origines, puis Collectif Temporadas).

1. Pratiques et rites actuels :

1.1 Aveyron : La « *Pola un* » ou Vente pour les âmes (canton de Saint-Geniez-d'Olt) :

Cette pratique vivante - mais qui s'est réduite au cours du XX^e siècle à quelques communes - a fait l'objet d'une enquête en 1990 (Enquête Al Canton : Saint-Geniez-d'Olt, voir « Sources et documentation » ci-dessous). Cette vente aux enchères est organisée par des associations

paroissiales dans plusieurs localités de l'Aveyron, notamment Castelnau de Mandailles (dans les trois villages composant la commune : Castelnau, Mandailles et Cambon) ou encore Sainte-Eulalie-d'Olt où elle porte le nom de « *pola un* » (poule un). Le nom de « *Pola un* » utilisé à Sainte-Eulalie est donné à la vente car elle commence traditionnellement par la mise aux enchères d'une poule. La vente se déroule selon des modalités à peu près identiques dans toutes les communes. Il s'agit d'une vente d'offrandes, essentiellement alimentaires, de chaque famille (volaille, fouasse, etc.) et dont les bénéficiaires serviront à dire des messes tout au long de l'année pour les morts de la paroisse. « Jadis, cette cérémonie existait dans de nombreuses paroisses rouergates et donc il ne s'agirait en réalité ici que d'une survivance localisée d'un rituel à l'origine plus étendu. »

1.2 « *Martror, fèsta dels mòrts* », rituel festif (Pézenas : Théâtre des Origines, Collectif Temporadas)

Un rituel festif autour de « Martror » a été créé à Pézenas par le Théâtre des Origines puis organisé à partir de 2015 par l'association Collectif Temporadas. Il tend à essaimer dans d'autres communes du Languedoc. Autour du Théâtre des Origines puis du Collectif, des artistes et « praticiens » locaux du patrimoine culturel immatériel (re)créent un rituel festif en puisant dans les traditions locales et universelles liées à la fête des morts dans une démarche de fête déambulatoire collective. Cet événement, à la frontière de la création théâtrale et du rituel collectif, s'inscrit dans les « *Temporadas* », cycle de fêtes saisonnières organisées par le Collectif Temporadas qui a pour objet « l'organisation des fêtes saisonnières de Pézenas par la mise en commun des savoirs, des pratiques, des recherches et des imaginaires liés à la notion de Patrimoine Culturel Immatériel ». *Martror* est le rituel le plus récent des *Temporadas* de Pézenas, longtemps ancré sur le cycle de Carnaval et de la Saint-Jean / solstice d'été. Les différents moments des *Temporadas* peuvent rassembler plus d'un millier de participants dans des déambulations, scénographies participatives et rituels accomplis par les participants eux-mêmes. Le moment-fort de *Martror* consiste à adresser un message écrit à un disparu et qui est envoyé par l'ensemble des participants dans le ciel et la nuit. Un « chœur » de pleureuses accompagne ce geste particulièrement chargé d'émotion pour les participants-acteurs du rituel (Enquête Anne-Sophie Haeringer, 2013 : voir « Sources et documentation » ci-dessous).

En 2015, deux fêtes-rituels de *Martror* sont organisées en Languedoc :

- Pézenas : 7 novembre (organisé par l'association Collectif Temporadas qui a pour objet "l'organisation des fêtes saisonnières" de Pézenas par la mise en commun des savoirs, des pratiques, des recherches et des imaginaires liés à la notion de Patrimoine Culturel Immatériel.)
- Puisserguier : 7 novembre, dans le cadre de la Fête de la soupe, Spectacle MARTROR "*la Festa dels Mòrts*" déambulation théâtralisée avec le théâtre des Origines (Après leur spectacle sur Bacchus à la Fête de l'Acabaire 2014, le Théâtre des Origines revient à Puisserguier pour une nouvelle déambulation théâtralisée. *Martror* est un spectacle rituel mis en rue, musique, chants, danse et théâtre où le marasme de la vie quotidienne laisse place à la joie et l'ivresse de renouer le partage avec ses morts !)

2. Jalons historiques :

2.1. Martror, l'ancien « nouvel an » occitan ?

Les chartes et actes et les textes littéraires en ancien occitan révèlent à quel point *Martror* représentait pour les hommes du Moyen Âge en Languedoc une borne calendaire importante, marquant le début de l'année :

- Un engagement de Roger II comte de Foix envers la vicomtesse Ermengarde et son fils Bernard-Aton du 22 avril 1095 indique que Roger II ne peut racheter ses domaines à son retour de la Croisade que « *de martror en martror* » (c'est-à-dire d'une fête de Toussaint à une autre).

- Guilhem de Tudèla, dans la *Canso de la Crozada* (au vers 5622) utilise la même expression « *del un Martror al autre* » (d'une Toussaint à l'autre, c'est-à-dire, dans la durée d'une année).

- Le troubadour Guillaume de Berguedan dans une *Canso*, fait également référence à *Martor* :

Luec del marit volgr'ieu un ser,
E'l ser que dures de pascor
Entro la festa de Martror
(je voudrais la place du mari un soir, et que le soir durât du printemps jusqu'à la fête de la Toussaint).

Moment de l'échéance des rentes, du loyer des maisons ou encore du louage des domestiques, *Martror* constitue un repère calendaire pluriséculaire, marquant la fin d'un cycle et le commencement d'un autre. C'est aussi le moment des labours et des semences et la période où l'on prenait les exploitations en fermage, comme en attestent certaines expressions populaires :

« *De Sant Miquèu a Martror i a un mes laborador* » (De Saint-Michel à Martror, il y a un mois pour faire les labours)
Le terme « *Martronada* » désigne en occitan toute la période autour de ce marqueur calendaire qu'est Martror.

3.2. Novembre, le « mois noir » du calendrier, période des échanges entre le monde des vivants et celui des morts :

Appelé *Miz Du*, le « mois noir » en breton, novembre est un moment charnière de l'année, où les jours raccourcissent avant l'entrée dans l'hiver. C'est la période des fêtes de *Samain* dans la tradition irlandaise, fête la plus importante du calendrier celtique selon les moines irlandais qui la décrivent dans leurs écrits dès le VIII^e siècle comme une nuit de festivité grandiose et fantastique au cours de laquelle les ancêtres morts pouvaient se mêler aux vivants. Occasion de rencontre entre les mondes des morts et des vivants, où les ténèbres gagnent sur le soleil, le début du mois de novembre constitue un moment « hors du temps », comme l'indique Philippe Walter dans son article *La Toussaint, Samain et Halloween* : « La nuit du 1er au 2 novembre marquait, pour les anciens Celtes, le début d'une nouvelle année. Ils pensaient que cette nuit-là, les portes de l'autre monde étaient ouvertes. Ainsi, les vivants pouvaient impunément pénétrer dans l'au-delà, tandis que les revenants et les fées envahissaient pour un temps le monde des humains. Cet échange entre les deux mondes, cette circulation des âmes, marque les nombreuses légendes de la Toussaint. »

Comme pour de nombreuses fêtes chrétiennes, l'Église fit le choix d'intégrer les rites hérités des anciennes croyances et religions. La fête de tous les saints est instituée le 1er novembre dans la chrétienté latine entre le VIII^e siècle et le IX^e siècle : en 737 le pape Grégoire III institue une fête de « tous les saints » qui ne pouvaient être fêtés dans l'année, mais c'est seulement en 837 que Louis le Pieux ordonne que cette fête de tous les saints soit célébrée le 1er novembre dans l'Empire carolingien (Gaule, Germanie). Ce n'est enfin qu'à la fin du X^e siècle que la « fête des morts » commence à être célébrée, le 2 novembre : « Pour le christianisme, les deux fêtes des saints et des morts sont bien distinctes mais, dans l'esprit populaire, la Toussaint et la Fête des Morts se confondent. Elles ne font que recouvrir les restes de la vieille fête celtique des revenants ou des fées. » (P. Walter)

3.3. Pratiques et rituels de Martror en Occitanie :

- **Dans les Pyrénées** :
Isaure Gratacos qui a mené des enquêtes ethnologiques dans les Pyrénées, consacre un chapitre à la fête des morts dans son *Calendrier*

Pyrénéen ; « Jusqu'en 1940, à l'église, dès le début de la messe de la Toussaint, chaque « maison » allumait son *plec*, édifié avec la fine chandelle de cire que l'on avait fait bénir à la Chandeleur et le laissait brûler pendant toute la cérémonie. En cette descente vers l'ombre de l'hiver et du domaine des morts, la flamme symbolique qui est à la fois le soleil et la vie, compense et exorcise ses contraires. » Lors de ses enquêtes, Isaure Gratacos relève des rites d'offrandes qui peuvent être assimilés à l'action de nourrir et réchauffer des morts telle la pratique du « *souquet* », une bûche placée dans la cheminée et qui brûlera toute la nuit, tradition répandue sur tout le territoire Pyrénéen au moment de *Martror*.

Si assez peu de témoignages évoquent des offrandes alimentaires (19 sur 387 informateurs mais 58 récits au second degré), l'un des témoins de l'enquête dit que jusqu'en 1982 elle déposait sur deux assiettes posées devant le foyer « des noix, des châtaignes et même du fromage .» Contrainte d'arrêter « à cause des souris », elle continuait de mettre un « souquet » dans la cheminée afin qu'il brûle toute la nuit : « Les morts qui, pour une nuit, reviennent dans la Maison, apportent avec eux les forces vitales des profondeurs de la Terre-Mère et permettent ainsi à la vie de surface de continuer... Le retour des morts, dans la nuit du premier au deux novembre, est donc vécu comme un épisode de la vie, qu'elle soit celle des ancêtres ou celle des vivants. Si ceux-ci laissent sur la table le pain, la pomme ou le fromage, et s'ils font brûler la bûche c'est pour remercier les ancêtres à qui ils doivent la vie. Mais c'est aussi pour les aider et "réchauffer leur âme". » (Isaure Gratacos)

Comme pour les autres fêtes religieuses marquées par des manifestations cérémonielles, il est interdit de travailler, Isaure Gratacos mentionne un autre interdit spécifique aux femmes relevé grâce ses enquêtes : faire la lessive et surtout de l'étendre.

Ressources et documentation :

Enquêtes :

- Vente pour les âmes en Rouergue :

Christian-Pierre BEDEL (dir.), *Al canton : Sent Ginièis*, Conseil général de l'Aveyron : Mission départementale de la Culture, 1993.

Certains matériaux de l'enquête, réalisés par Daniel Loddo, son consultable au CORDAE-La Talvera (Cordes-sur-Ciel) :

Enregistrement sur « Las enchèras » (Castelnau-de-Mandailles, 1993) : [voir la référence sur le catalogue du CORDAE.](#)

[Enregistrement sur « la Pola un » \(document écoutable en ligne\) : voir la référence et écouter l'enregistrement sur le catalogue du CORDAE.](#)

[Enquête Lucien Mazars] dans : *Enquêtes folkloriques en Rouergue : 1900-1954*, Mémoires de la Société des Lettres Sciences et Arts de l'Aveyron. - ; T. 17, 1958.

- Pratiques d'offrandes alimentaires dans les Pyrénées :

Isaure Gratacos, *Calendrier pyrénéen : rites, coutumes et croyances dans la tradition orale en Comminges et Couserans*, Toulouse, Privat, 1995.

- Martror, la fèsta dels mòrts, rituel festif à Pézenas :

[Enquête Anne-Sophie Haeringer sur le Théâtre des origines à Pézenas à l'occasion de Martror 2013 et 2014] dans : Jean-Louis Tornatore (dir.), Anne-Sophie Haeringer, *La construction d'une ethnoscène : Théâtre et patrimoine culturel immatériel dans le monde occitan*, Rapport de recherche : Centre Georges-Chevrier UMR 7366 CNRS Université de Bourgogne, CIRDÒC, 2015.

Claude ALRANQ, *Martror : la fête des morts* (conférence donnée à Pézenas à l'occasion de Martror 2014). En ligne sur Occitanica :